



NOIR & ROUGE • BROCHURE

KROPOTKINE

PAR

CAMILLO

BERNERI

NOTES FOR THE BROCHURE



par Camillo BERNERI

Camillo BERNERI a fait cette étude en 1922, en réponse à l'étude de A. TILGHER "Un philosophe de l'anarchisme" (Le Temps, Rome, 2/7/1921). Le texte en a été traduit en anglais en 1942. Cette traduction en français, est, à notre connaissance, la première; elle a été faite d'après "Quaderni di Rivoluzione Libertaria" (edizioni RL Napoli, 1949).

A sa suite, nous donnons une notice biographique sur Camillo Berneri.

NOIR ET ROUGE

Un des côtés les plus intéressants de la pensée politique de Pierre Kropotkine est le fédéralisme, thème qui revient si fréquemment dans ses écrits et qui constitue une des bases de son idéologie anarchiste. Le fédéralisme kropotkinien, tout en n'étant pas une théorie systématique, et tout en ne se différenciant pas profondément du fédéralisme de Proudhon et Bakounine, présente plusieurs caractéristiques qui en rendent l'examen intéressant.

Un tel examen demande un rappel biographique, qui nous éclaire la genèse de la pensée fédéraliste de notre auteur, en liaison avec l'ambiance dans laquelle cette pensée s'est formée et s'est affirmée. Le philosophe italien Tilgher écrivant sur Kropotkine, observe avec juste raison: "On ne comprendra jamais l'esprit profond du mouvement anarchiste, si on ne le considère pas historiquement comme une réaction radicale et violente contre la profonde transformation subie au cours du XIX^e siècle par l'institution étatique".

Kropotkine, prince-anarchiste, est, en fait, la meilleure démonstration de cette affirmation.

I - Expériences

L'autobiographie claire et détaillée de Kropotkine (Mémoires d'un Révolutionnaire) nous permet de suivre pas à pas les phases particulières de formation de sa pensée fédéraliste.

A dix-neuf ans, officier de cosaques, il se rend dans la Transbaïkalia, où il s'intéresse avec passion aux grandes réformes commencées en 1862 par le gouvernement et confiées à l'Administration Supérieure de la Sibérie. Secrétaire des comités gouvernementaux, au contact des meilleurs fonctionnaires, il commence à étudier plusieurs projets d'administration municipale. Il voit bien vite tous ses efforts de rénovation entravés par les chefs de district, protégés par les Gouverneurs généraux, soumis à leur volonté, aux ordres et à l'influence du gouvernement central. La vie administrative lui révèle chaque jour des systèmes et des méthodes absurdes, aussi, vu l'impossibilité d'une quelconque réforme, en 1863 il participe à une expédition le long de l'Amour.

Durant une tempête, quarante péniches coulent et deux mille tonnes de farine sont perdues. Cette catastrophe lui donne l'occasion de connaître encore mieux la bureaucratie centrale. Les autorités ne veulent pas croire au désastre et les propres employés aux affaires de la Sibérie, à Pétrograd, montrent une ignorance complète de tout ce qui entre dans leur fonction particulière. Un haut fonctionnaire lui dit: "Mon cher, comment est-il possible que quarante péniches soient détruites sur la Néva sans que personne ne s'élançe pour les sauver!" Kropotkine lui répondant que l'Amour est quatre fois plus large que la Néva, le fonctionnaire demanda, surpris: "Mais il est vraiment si grand?" et il passa, vexé, à d'autres bêtises.

Kropotkine part pour la Mandchourie plus que jamais découragé par l'administration centrale. Il doit certainement penser aux bureaucrates de Pétrograd quand, à la frontière chinoise, un fonctionnaire de l'Empire Céleste repousse son passeport parce que formé d'un modeste feuillet de charte protocolaire, tandis qu'il montre un grand respect pour un vieux numéro de la volumineuse "Gazette de Moscou" qu'on lui montre comme passeport.

Devenu attaché au "Gouvernorat Général pour les affaires cosaques", Kropotkine fait une enquête approfondie sur les conditions économiques des Cosaques de l'Ousour. Revenu à Pétrograd, il se voit félicité, récompensé, et reçoit de l'avancement. Mais la réalisation pratique des projets proposés échoue par la faute des fonctionnaires qui volent l'argent et continuent à harceler les paysans, au lieu de leur fournir le bétail et de porter remède, par des secours prompts et adéquats, aux dégâts causés par la pénurie.

"Cela arrivait - dit Kropotkine - partout, en commençant par le Palais d'Hiver, à Pétrograd, pour finir à l'Ousour et à Kamchatka. La haute administration de la Sibérie faisait état de ses excellentes intentions, et mon devoir est de répéter que, tout bien considéré, elle était bien meilleure, beaucoup plus éclairée, s'intéressait plus au bien-être du peuple, que l'administration de quelque autre province de Russie. Mais c'était une administration - une branche de l'arbre qui avait ses racines à Pétrograd - et cela suffisait pour paralyser toutes ses excellentes intentions, suffisait pour qu'elle s'interposât et étouffât tout principe de vie et tout projet autonome. Toute chose commencée par les habitants pour le bien du pays éveillait le soupçon, et était immédiatement paralysée par mille difficultés qui provenaient, non tant de la mauvaise volonté des administrateurs, que du fait que ces fonctionnaires appartenaient à une administration centralisée et hiérarchique. Le simple fait qu'ils appartenaient à un gouvernement qui rayonnait depuis une ville capitale faisait aussi qu'ils considéraient chaque chose du point de vue des employés qui se demandaient d'abord: qu'est-ce que diront les supérieurs et quel effet cela aura-t-il sur le mécanisme administratif? Les intérêts du pays passaient au second plan."

Parallèlement à la connaissance du mauvais fonctionnement des organes centralisés, les observations sur le libre entente entre les intéressés, qu'il faisait continuellement durant les longs voyages en Sibérie et en Mandchourie, contribuèrent à la formation de sa personnalité anarchiste. La fonction que les masses anonymes exercent dans les grands événements historiques et, en général, dans le développement de la civilisation, lui apparaît évidente. Cette évaluation donna, comme nous le verrons, forme à toute sa critique sociologique et fut la base de sa méthode de recherche historique.

Venu en Occident, en Suisse, le contact avec la Fédération du Jura, dont les militants étaient imbus du fédéralisme libertaire de Bakounine, exerça

une grande influence sur ses tendances fédéralistes et libertaires. Déjà en 1872 cette organisation avait assuré une direction spécifiquement autonomiste et anti-autoritaire. Il faut noter que la domination fortement centralisée, ou peut dire tyrannique, du Conseil général de l'Internationale (I) avait beaucoup contribué à la prise de cette direction.

Retourné en Russie et mis en contacts avec des groupes d'intellectuels de gauche, Kropotkine constate une nouvelle fois l'inutilité des efforts faits par ceux qui tentaient de régénérer le pays par les zemstvos (2). Une telle oeuvre était soupçonnée de séparatisme, comme tendant à créer un Etat dans l'Etat, et perçue à un tel point que toute tentative d'amélioration dans le domaine administratif, sanitaire et scolaire avortait misérablement, semant la ruine dans des groupes entiers d'élus des zemstvos.

Malgré les déceptions subies durant l'activité administrative précédant son abandon de la Russie, Kropotkine se remet au travail, et ayant hérité de la propriété paternelle de Tambov, il s'y installe, vouant toutes ses énergies au zemstvo local. Mais il doit encore une fois constater l'impossibilité d'instituer des écoles, des coopératives, des usines-modèles, sans créer de nouvelles victimes du gouvernement central.

2 - La critique

Des articles que Kropotkine publia, entre 1879 et 1888, sur "Le Révolté" de Genève, il paraît évident que la vie administrative des Etats occidentaux ne lui offrit qu'une nouvelle matière à la critique anti-étatiste et le confirma toujours plus dans ses idées fédéralistes et libertaires. Partout où il y a centralisation, la bureaucratie se renforce, "une armée d'employés, véritables araignées aux doigts crochus, qui ne voient l'univers qu'à travers les vitres sales de leur bureau et ne le connaissent que par leur paperasse et leurs formulaires absurdes - une bande noire qui n'a qu'une religion, celle du pourboire, n'a qu'une pensée, celle de suivre un parti quelconque, noir, violet ou blanc, pourvu qu'il garantisse un maximum de salaire pour un minimum de travail". (3). Et la centralisation, amenant au fonctionnarisme à outrance, apparaît à Kropotkine comme une des caractéristiques du régime représentatif. Il voit dans le parlementarisme le triomphe de l'incompétence, et ainsi parle-t-il, avec une pittoresque ironie, de l'activité administrative et législative du député qui n'est pas appelé à juger et à pourvoir à tout de ce qui est de sa compétence particulière et relève de sa circonscription, mais à émettre une opinion, à voter les séries de questions variant à l'infini qui surgissent de

(1) Kropotkine voit dans cette expérience "la première étincelle de l'anarchisme".

(2) Conseils de district et de province. L'idée de la nécessité pour la Russie d'un régime fédératif fut agitée depuis le début du XIX^e siècle par les décembristes (vers 1825) et fut reprise par les membres du groupe socialiste de Pétrachewsky (1848), par Cernyewsky, entre 1855 et 1861, et enfin par Bakounine et les populistes de la période 1870-80. Le modèle des Etats-Unis d'Amérique et de certaines institutions et traditions locales conduisirent également des fonctionnaires à projeter des organisations administratives basées sur le principe de l'autonomie. Par exemple: le projet administratif de Speransky, pour la Sibirie, comprenait des conseils, formés des représentants de toutes les administrations, dont la tâche aurait dû être la gestion de toutes les affaires locales.

(3) Mémoires.

cette machine mastodontique qui est l'Etat centralisé:

"Il devra voter l'impôt sur les chiens et la réforme de l'enseignement universitaire, sans avoir jamais mis les pieds à l'université, sans connaître un chien de campagne. Il devra se prononcer sur les avantages du fusil Gras et sur le choix du lieu des écuries de l'Etat. Il votera sur le phylloxera, le blé, le tabac, l'enseignement primaire et l'assainissement des villes; sur la Cochinchine et la Guyane, sur les tuyaux des chemins et l'Observatoire de Paris. Il n'a jamais vu les soldats, sinon aux défilés, mais il répartira les corps d'armes; il n'a jamais connu un Arabe, mais il fera et défera le code musulman en Algérie. Il votera pour le shako ou le képi selon le bon plaisir de sa femme. Il protégera le sucre et sacrifiera le blé. Il tuera en croyant préserver: il votera le reboisement contre le pâturage et protégera le pâturage contre la forêt. Il sera compétent en matière bancaire. Il sacrifiera un canal à une voie ferrée, sans savoir trop dans quelle partie de la France se trouvent l'un et l'autre. Prothée, omniscient et omnipotent, aujourd'hui militaire, demain porcher, donc tout à tour banquier, académicien, balayeur, médecin, astronome, fabricant de drogues, tanneur, commerçant, selon les ordres du jour de la Chambre, il n'existera jamais. Habitué par ses fonctions d'avocat, de journaliste ou d'orateur d'assemblée publique, à parler de ce qu'il ne connaît pas, il votera sur tout cela et sur d'autres questions et encore d'autres avec cette seule différence: tandis qu'avec le journal il ne divertira que le concierge cancanier et qu'aux assises il ne réveillera par sa voix que les juges et les jurés somnolents, à la Chambre son opinion établira la loi pour 30 ou 40 millions d'habitants." (I)

Mais le monde occidental, avec les absurdités administratives des régimes représentatifs centralisés, lui révèle, plus vaste et complexe que l'immense force observée dans le Mir russe, celle des libres associations, qui "s'étendent et commencent à couvrir toutes les branches de l'activité humaine", et lui font affirmer que "l'avenir appartient à la libre association des intéressés et non à la centralisation gouvernementale". (2)

(I) "Paroles d'un rebelle".

(2) Voir: "Paroles d'un rebelle", "La conquête du pain", "L'appui mutuel" (chap. VII-VIII et conclusions). A partir de 1840 environ le mir servira de point de départ à la pensée sociale russe inspirée par des vues collectivistes, tandis que la pensée libérale gravitera autour du zemstvo. Formé entre les XVII^e et XVIII^e siècles, en réaction au fisc et au pouvoir seigneurial, le mir avait comme caractère essentiel la responsabilité fiscale collective et la répartition périodique des terres. Au temps de la réforme de 1861, le mir acquit aussi un caractère judiciaire. La commune rurale (mir) comprenait encore, aux débuts du XX^e siècle, les 8/10 des terres des paysans, mais la réforme de Stolipine (décret du 22 novembre 1907 et loi du 27 juillet 1910) et les conditions de développement capitaliste de la Russie en commencèrent la désagrégation. En 1881 Marx s'occupe, à la demande de Vera Zassulich, du problème de la possibilité d'un passage direct du mir à une "forme communiste supérieure de propriété foncière", et arrive à la conclusion que "la commune rurale russe est le point d'appui de la régénération sociale en Russie; mais pour qu'elle puisse fonctionner comme telle, il faudrait d'abord éliminer les influences qui l'assaillent de tous côtés et pouvoir lui assurer les conditions normales d'un développement spontané". (Archives Marx-Engels).

Particulièrement les années passées en Angleterre, pays où l'autarcie des citadins et l'énorme développement de la libre initiative ne pouvaient pas ne pas frapper profondément l'étranger venu des pays slaves et latins, ont poussé Kropotkine à valoriser, dans certains cas à l'excès, les associations.

A la connaissance directe du monde occidental, Kropotkine ajoute une nouvelle direction à ses études. Géographe en Russie, il devient un historien passionné en Angleterre. Il veut comprendre l'Etat et sait que pour le comprendre "il n'y a qu'un moyen: celui de l'étudier dans son développement historique". Il constate avec enthousiasme (1) que la tendance générale des sciences est celle "d'étudier la nature non à travers les grands résultats, les grandes conclusions, mais plutôt à travers les phénomènes particuliers, les éléments particuliers". De même l'histoire, cessant d'être l'histoire des dynasties, est devenue celle des peuples. Il est gagné par la méthode historique mais aussi par la conception fédéraliste parce qu'il lui semblera évident que les grands renouvellements n'ont pas été faits dans les palais ni les parlements mais dans les villes et les campagnes. En se consacrant aux études historiques, il voit dans l'excessive concentration de l'empire romain les causes de sa chute et dans l'époque des communes la renaissance du monde occidental.

"C'est dans l'affranchissement des communes et dans le soulèvement des peuples et des communes contre les Etats, que nous trouvons les plus belles pages de l'histoire. Certes, nous transportant dans le passé, ce ne sera pas vers un Louis XI, ni vers un Louis XV, ni vers Catherine II que nous tournerons nos regards: mais plutôt sur les communes et les républiques d'Amalfi et de Florence, de Toulouse et de Laon, de Liège et de Courtray, d'Hasbourg et de Nuremberg, de Pskov et Novgorod".

Kropotkine, en tirant des exemples de la société médiévale, est tombé dans diverses erreurs d'interprétation (2), dues surtout au fait que les sources où il s'est reporté (comme les œuvres de Sismondi) n'avaient pas encore atteint le niveau où est arrivée l'enquête historique d'aujourd'hui. Il ne faut pas croire, comme l'ont affirmé superficiellement quelques uns, que Kropotkine pensait à l'époque des communes comme à une sorte d'âge d'or.

On dira peut-être que j'oublie les conflits, les luttes intestines, dont est pleine l'histoire des communes, le tumulte dans les rues, les batailles acharnées contre les seigneurs, les insurrections des "arts jeunes" contre les "arts antiques", le sang versé et les représailles qui ont eu lieu dans ces luttes.. Eh bien! non, je n'oublie rien. Mais comme Leo et Botta - les deux historiens de l'Italie méridionale - comme Sismondi, Ferrari, Gino Capponi et tant d'autres, je pense que ces luttes furent la garantie même de la vie libre dans "les villes libres". " (3)

Et ce sont ces luttes intestines qui ont permis, selon Kropotkine, l'intervention du roi et la tendance de la commune médiévale à se circonscrire entre ses murs (4).

(1) "Les Temps Nouveaux", Paris 1894; "La conquête du Pain"; "La science moderne et l'Anarchie".

(2) Spécialement dans la conférence: "L'Etat et son développement historique". La critique que E. Zoccoli (L'Anarchia, Torino, 1906, p.494-495) fait à Kropotkine au sujet de son interprétation de la Commune médiévale est en grande partie justifiée.

(3) "La conquête du Pain".

(4) "Paroles d'un rebelle".

Un autre domaine historique étudié par Kropotkine est celui de la Révolution française. Il est opposé à la bourgeoisie de 89 rêvant de "l'abolition de tous les pouvoirs locaux et partiels qui constituent autant d'unités autonomes dans l'Etat, la concentration de toute la puissance gouvernementale dans les mains d'un pouvoir exécutif central étroitement surveillé par le Parlement - étroitement obéi dans l'Etat et englobant tout: impôts, tribunaux, police, forces militaires, écoles, surveillance policière, direction générale du commerce et de l'industrie - tout". Aux Girondins, il reproche d'avoir dissous les communes et s'attache à démontrer que leur fédéralisme était une forme d'opposition et que dans tout ce qu'ils ont fait ils se sont montrés aussi centralisateurs que les Montagnards.

Pour Kropotkine, les communes furent l'âme de la révolution française, et il illustre largement le mouvement communaliste, tendant à démontrer qu'une des causes principales de la décadence des villes fut l'abolition de l'assemblée plénière des citoyens, qui avait le contrôle de la Justice et de l'Administration (1). L'époque des communes et la Révolution française furent, comme pour Salvemini, les deux domaines historiques dans lesquels Kropotkine trouva des confirmations de ses propres idées fédéralistes et des éléments de développement de sa conception libertaire de la vie et de la politique. Mais le souvenir des observations sur le Mir russe et sur le libre accord des populations primitives restait vivant en lui, et c'est justement ce souvenir qui l'amena à un fédéralisme intégral qui, parfois, pêche par ce simplisme populaire qui prédomine dans "La conquête du Pain".

3 - Le communalisme

Exposant les théories socialistes, il a une attitude négative pour les saint-simoniens et des soi-disant Utopistes, surtout Gabet, parce qu'ils fondent leur système sur une hiérarchie d'administrateurs, et se montre au contraire enthousiasmé par la théorie communaliste de Fourier (2). Et il repousse le collectivisme d'Etat parce que, quoique modifiant notablement le régime capitaliste, "il ne détruit pas pour autant le salariat", puisque "l'Etat ou le Gouvernement représentatif national ou communal prend la place du patron", et que ses représentants et ses fonctionnaires absorbent, rendent nécessaire la plus-value de la production. En ce qui concerne l'Etat socialiste, il faut aussi remarquer que: "Quelle quantité de travail chacun de nous doit-il à l'Etat? Aucun économiste n'a jamais cherché à calculer le nombre de journées de travail que le travailleur des champs ou des usines doit chaque année à cette idole babylonienne. On feuilleterait en vain les traités d'économie politique pour arriver à une évaluation approximative de ce que l'homme producteur des richesses, doit de son travail à l'Etat. Une simple évaluation basée sur le bilan de l'Etat, de la nation, des provinces et des communes (qui contribuent aux dépenses de l'Etat) ne révélerait rien, parce qu'on devrait estimer, non ce qui rentre dans les caisses du Trésor, mais ce que chaque lire versée au Trésor représente de dépenses réelles faites par le contribuable. Tout ce que nous pouvons dire est que la quantité de travail donnée chaque année par le producteur à l'Etat est énorme. Elle doit atteindre, et pour certaines classes dépasser trois jours de travail par semaine, que le serf donnait autrefois à son seigneur" (3). De plus l'Etat socialiste chercherait à étendre ses attributions et cela parce que "tout parti au pouvoir a l'obligation de créer de nouveaux employés pour ses clients", et cela, en plus de grever la vie économique de la nation par

(1) "La grande Révolution", vol.I (spécialement les chap. XV-XXI) et vol.II (chap. XXIV-XXV)

(2) "La science moderne et l'Anarchie".

(3) "La conquête du Pain"; "La Science Moderne et l'Anarchie".

les frais d'administration, constituerait une oligarchie d'incompétents. "Il faut au contraire l'esprit collectif de la foule exercé sur des choses concrètes".

L'esprit collectif, terme générique qui, dans "La conquête du Pain", devient: "le peuple", "la commune", "la société", etc., qui rend la justice, organise tout, résout les problèmes les plus complexes. C'est une espèce de divinité dont Saverio Merlino a écrit, avec une juste ironie, qu'elle tient le rôle du choeur dans la tragédie grecque, et que les plus fins représentants de l'anarchisme sont loin de l'adorer. Si le fédéralisme kropotkinien pêche par indécision et par une excessive confiance dans les capacités politiques du peuple, il est remarquable par la largesse des vues. Il ne peut y avoir un fédéralisme conséquent qui ne soit intégral. Il ne peut être que socialiste et révolutionnaire.

De nombreux passages de ses écrits rendent compte de l'intégralité de sa pensée fédéraliste. Voici quelques unes des affirmations les plus explicites:

"Fédéralisme et autonomie ne suffisent pas. Ce ne sont que des mots pour couvrir l'autorité de l'Etat centralisé;"

"Aujourd'hui, l'Etat est parvenu à s'immiscer dans toutes les manifestations de notre vie. Du berceau à la tombe il nous tient dans ses bras. Tantôt comme Etat central, tantôt comme Etat provincial ou cantonal, tantôt comme Etat-commune, il suit tous nos pas, apparaît à chaque place du chemin, s'impose à nous, nous tient, nous tourmente".

La commune libre est "la forme politique que devra prendre une révolution sociale".

Il exalte la Commune de Paris, justement parce que l'indépendance communale y est un moyen, et la révolution sociale un but. La commune du XIX^e siècle "ne sera pas seulement communaliste, mais communiste, révolutionnaire en politique, elle le sera aussi dans les questions de production et d'échange". Ou la commune sera absolument "libre de se donner toutes les institutions qu'elle voudra et de faire toutes les réformes et révolutions qu'elle trouvera nécessaires", ou elle restera "une simple succursale de l'Etat, entravée dans tous ses mouvements, toujours sur le point d'entrer en conflit avec l'Etat et certaine d'être vaincue dans la lutte qui en découlerait". Pour Kropotkine donc, les communes libres sont l'ambiance nécessaire à la révolution pour qu'elle atteigne son développement maximum.

Son fédéralisme aspire à cela: "l'indépendance complète des communes, la Fédération des communes libres et la révolution sociale dans la commune, c'est-à-dire les groupes corporatifs pour la production se substituant à l'organisation étatique".

Kropotkine dit aux paysans: "A une époque, le sol appartenait aux communes, composées de ceux qui cultivaient la terre eux-mêmes, avec leurs bras; mais à force de fraudes, d'abus, de violences, les terres communales sont devenues possessions privées". Il faut donc que les paysans, organisés en communes, reprennent ces terres; pour les mettre à la disposition de ceux qui voudraient les cultiver. Et encore: "Vous avez besoin d'une route? eh bien, les habitants des communes voisines s'entendent entre eux et ils la feront mieux que le Ministère des travaux publics. - Une voie ferrée? Les communes intéressées de la région entière la feront mieux que les entrepreneurs qui accumulent les millions et font des voies défectueuses (I). - Vous avez besoin d'écoles? Vous les ferez vous-mêmes aussi bien que les messieurs

(I) Aujourd'hui, les techniques modernes exigent une coordination, une qualification plus larges. (N.d.trad.)

de Paris et même mieux. L'Etat n'a rien à voir dans tout cela; écoles, routes, canaux seront mieux faits par vous et à moins de frais". Ces passages de "Paroles d'un rebelle" rendent évident que dans "La conquête du Pain", là où il dit que la commune distribuera les denrées, rationnera le bois, réglera les questions des pâturages, partagera les terres, etc., il n'entend pas parler de commune "succursale de l'Etat", mais d'une association libre des intéressés, qui peut être, suivant les cas, la coopérative, la corporation ou la simple union de plusieurs personnes unies dans un but commun.

Kropotkine ne se préoccupe guère, bien qu'il en reconnaisse la gravité, des dangers inhérents au particularisme. Voici un passage caractéristique à cet égard:

"Encore de nos jours l'esprit de clocher pourrait exciter beaucoup de jalousies entre deux communes voisines, empêcher leur alliance directe et même allumer des luttes fratricides. Mais si ces jalousies peuvent effectivement empêcher la fédération directe de ces deux communes, c'est au moyen des grands centres que cette fédération s'établira. Aujourd'hui deux très petites municipalités voisines n'ont souvent rien qui les unisse directement: les quelques relations qu'elles maintiennent serviraient plutôt à faire naître des conflits qu'à lier entre elles des liens de solidarité. Mais toutes deux ont déjà un centre commun avec lequel elles sont en fréquentes relations et sans lequel elles ne pourraient exister; et malgré toutes les jalousies de clocher, elles se verront contraintes à l'union par l'intermédiaire de la grande ville où elles s'approvisionnent et amènent leurs produits; chacune d'elles devra faire partie de la même fédération, pour maintenir leurs relations avec ce foyer et s'unir à l'intérieur de lui".

Nous avons même ici une simplification du problème fédéraliste. Pour bien juger Kropotkine, il faut tenir compte non seulement de ce qu'il a écrit, mais aussi de ce qu'il n'a pas pu écrire. Certaine hâte, certaines lacunes, certaines simplifications de problèmes complexes ne sont pas seulement dues à sa forme d'esprit, mais aussi à l'impossibilité matérielle de développer ses propres points de vue. Il a presque toujours écrit pour des journaux destinés à être lus par les gens du peuple.

Profondément démocratique, il a toujours renoncé volontairement à la toge doctrinaire pour se mettre en bras de chemise, comme Malatesta qui est cependant un théoricien et un homme cultivé. Ses brochures également ne représentent pas entièrement ses idées, l'exposition complète de ses recherches, et la raison, il l'exprime lui-même dans ses "Mémoires": "Il faut élaborer un style entièrement nouveau pour ces brochures. J'avoue que j'ai souvent envié ces écrivains qui disposent de toutes les pages qu'ils veulent pour développer leurs idées et auxquels il est permis cette excuse de Talleyrand: "Je n'ai pas eu le temps d'être bref". Quand je devais condenser les résultats d'un travail de plusieurs mois - sur, disons, les origines de la loi - dans une brochure à deux sous, il me fallait pas mal de temps pour abrégé".

Ces difficultés matérielles, Kropotkine ne les rencontre que vers 1864; après, pendant presque trente ans, il eut le loisir d'écrire des livres profonds. Mais dans cette seconde période, il fut plus un doctrinaire qu'un agitateur, et sa pensée fut occupée par des recherches historiques et des études scientifiques, bien que "Les paroles d'un rebelle" reste sa meilleure œuvre anarchiste, pour la fraîcheur de l'expression et la cohérence idéologique.

Kropotkine voit que le problème fédéraliste est un problème technique, et en fait il affirme dans son livre "La science moderne et l'Anarchie", que: "tant

que l'homme sera forcé de trouver de nouvelles formes d'organisation pour les fonctions sociales que l'Etat exerce à travers la bourgeoisie et que cela ne sera pas fait, rien ne sera fait", mais il ne put, à cause de sa vie soit aventureuse, soit strictement scientifique, développer systématiquement sa conception fédéraliste. Et à un tel développement s'opposait, quant à la partie rédactionnelle, sa propre conception anarchiste dans laquelle l'élan vital populaire constitue l'âme de l'évolution dans ses réalisations partielles, ses variantes à l'infini dans l'espace et le temps de l'histoire.

4 - La cohérence dans l'incohérence

Dans l'attitude vis-à-vis du problème de l'action anarchiste au sein du conflit européen, Kropotkine s'inspira également de la pensée fédéraliste (I). Dans ses "Mémoires", il écrit:

"Le conflit entre les marxistes et les bakouninistes ne fut pas une question de personnes. Ce fut le conflit nécessaire entre les principes du fédéralisme et les principes du centralisme, entre la Commune libre et le gouvernement de l'Etat, entre la libre action des masses populaires marchant vers leur émancipation et le perfectionnement légal du capitalisme en vigueur - un conflit entre l'esprit latin et l'esprit allemand".

Au commencement de la guerre européenne, Kropotkine vit dans la France la conservatrice de l'esprit latin, c'est-à-dire la révolution, et dans l'Allemagne le triomphe de l'idolâtrie statique, c'est-à-dire la réaction. Son attitude fut celle de l'interventionniste démocratique. Et il fait d'abord bon ménage avec les nationalistes de l'Entente et tombe comme James Guillaume (2) dans l'exagération. Mais dans l'unilatéralité de sa position, la confirmation de sa foi fédéraliste est remarquable. Il était contre l'Allemagne parce qu'il voyait en elle un danger pour l'autonomie des peuples et la décentralisation. Dans sa lettre au professeur suédois G. Steffen (3), il déclarait:

"Pour les Etats orientaux d'Europe et surtout pour la Russie, l'Allemagne était le point d'appui principal de toute réaction. Le militarisme prussien, le cadre d'institutions populaires représentatives offert par le Reichstag allemand et le servage des nationalités sujettes en Alsace et surtout dans la Prusse polonaise où les citoyens sont plus mal traités qu'en Russie - sans que les partis avancés ne protestent - ces fruits de l'empire allemand sont les leçons que l'Allemagne moderne, l'Allemagne de Bismarck donne à toutes ses victimes et en particulier à l'absolutisme russe. L'absolutisme se serait-il maintenu si longtemps en Russie et aurait-il permis l'écrasement des polonais et des finlandais s'il n'avait pas eu pour maître la "culture allemande" et si l'autorité n'avait pas été sûre de la protection allemande ?"

(I) On a voulu voir dans l'attitude prise par Kropotkine en 1914 des analogies avec celle de Bakounine en 1871. Bakounine était pour la défense révolutionnaire de la France après qu'à Paris la révolution eût renversé la monarchie; et il était opposé au gouvernement républicain de Paris, contre lequel il prêcha l'insurrection pour opposer à l'armée allemande l'armée populaire. Avec l'interventionnisme, Kropotkine se détache de l'anarchisme; et il alla jusqu'à signer le "Manifeste des seize" en 1916, qui fut le comble de l'incohérence des anarchistes interventionnistes.

(2) Auteur de la regrettable brochure "Karl Marx pangermaniste".

(3) Dans la brochure d'octobre 1914, de "Freedom" de Londres.

Et prévoyant la critique: Oubliez-vous l'autocratie russe ? écrivait-il:

"Personne ne croit qu'après cette guerre dans laquelle tous les partis russes se sont engagés à l'unanimité contre l'ennemi commun, il puisse y avoir une possibilité de retour pour la vieille autocratie; c'est matériellement impossible. Ceux qui ont sérieusement suivi le mouvement révolutionnaire russe en 1905 savent quelles furent les idées dominantes durant la période de la première et seconde douma élue d'une manière relativement libre. Ils savent sûrement que le "home rule" de toutes les régions qui composent l'empire fut la base fondamentale de tous les partis libéraux et radicaux. Mais il y a plus. La Finlande accomplissait sa révolution sous la forme d'une autonomie démocratique et la douma l'approuvait.

Et enfin ceux qui connaissent la Russie et son dernier mouvement comprennent certainement que la vieille autocratie ne sera jamais plus rétablie dans la forme qu'elle avait avant 1905 et qu'une constitution russe ne pourra jamais prendre la forme impérialiste et l'esprit que le parlementarisme a pris en Allemagne. Selon nous qui connaissons à fond la Russie, il est sûr que jamais les Russes ne seront capables de devenir une nation agressive et belliqueuse, comme l'est l'Allemagne. Non seulement l'histoire entière de la Russie le démontre, mais la façon dont est constituée la Fédération russe empêche le développement militariste dans l'avenir immédiat."

Pour Kropotkine, la Russie était le pays du Mir, le pays qui lui avait offert de larges possibilités d'observations sur les avantages et les possibilités de l'initiative populaire.

La guerre européenne l'éloigna de sa famille politique: le mouvement anarchiste; la révolution russe d'octobre l'y fit rentrer.

5 - Bolchevisme et Soviétisme

Kropotkine écrivait, il y a plusieurs années, combattant l'illusion que les sociétés secrètes russes avaient de pouvoir, une fois abattue la tyrannie tsariste, substituer au mécanisme bureaucratique passé, une nouvelle administration composée de révolutionnaires honnêtes et intransigeants:

"D'autres -les prudents qui travaillent à se faire un nom, tandis que les révolutionnaires creusent les mines ou périssent en Russie; d'autres -les intriguants, les parleurs, les avocats, les écrivains qui parfois versent une larme bien vite essuyée sur la tombe des héros et se donnent pour amis du peuple - voici ceux qui occuperont les places vacantes au gouvernement et crieront: en arrière ! aux "inconnus" qui auront préparé la Révolution".

Sa prophétie a eu la plus vaste confirmation et lui-même s'est trouvé dans l'opposition, opposition qui aurait eu de nombreuses répercussions si son interventionnisme à outrance ne lui avait enlevé tout prestige politique.

Dans une interview donnée à Augustin Souchy, publiée dans "Er Keuntis Befreiung" de Vienne, Kropotkine dit: "Nous devons avoir des Conseils de communes, les Conseils communaux doivent travailler selon leur propre initiative. Veiller à ce que, par exemple, en ces temps de mauvaise récolte, la population ne manque pas des denrées de première nécessité. Le gouvernement centralisé est, dans ce cas, on ne peut plus pesant (I). Tandis qu'en fédéralisant les Conseils on créerait un centre vital".

(I) Il exprime son hostilité à l'économie coercitive du gouvernement bolchevique dans une entrevue avec W.Meakin, correspondant du "Daily News". Voir aussi l'intéressante entrevue avec A.Berkmann dans "Le Libertaire" du 24/2/1922.

Dans sa rencontre avec Armando Borghi, il insista beaucoup sur le rôle des syndicats comme cellules de la révolution sociale autonomiste et antiautoritaire. Dans une de ses dernières lettres (23 décembre 1920) à l'anarchiste hollandais de Rejger, qui fut publiée dans "Vrije Socialist", il écrivait: "La révolution sociale a pris malheureusement en Russie un caractère centralisateur et autoritaire".

Le 7 janvier 1916, Kropotkine avait tenu à Moscou (au siège de la Ligue des fédéralistes, groupe formé sur son initiative dans le but d'étudier une possible organisation fédérative de la Russie) une conférence (I) dans laquelle, après avoir tracé une histoire des courants autonomistes et des courants centralisateurs de la pensée russe et de la progressive et désastreuse centralisation étatique de l'autocratie tsariste, il réaffirmait ses principes fédéralistes.

"On se rend toujours plus clairement compte de l'impossibilité de gouverner dans un centre unique 120 millions d'hommes qui peuplent des territoires extrêmement divers et d'une étendue qui surpasse de beaucoup celle de l'Europe entière. On prend toujours plus nettement conscience de cette vérité: que la force créatrice de tant de millions d'hommes ne pourra se manifester pleinement que lorsque ceux-ci se sentiront complètement libres de développer ce que leurs coutumes ont de particulier, et d'organiser leur propre existence selon leurs aspirations, le caractère physique de leur territoire et leur passé historique".

La pensée de Kropotkine sur la révolution russe est exprimée dans un message aux travailleurs occidentaux, remis le 10 juin à Miss Bonfield, qui avec d'autres délégués du Labour Party, alla le saluer dans son ermitage de Dimitrov. Ce "Message" est un document notable pour l'histoire de la Révolution russe. Kropotkine, avançant que si la tentative d'établir une société nouvelle au moyen de la dictature d'un parti est destinée à l'échec, ne pouvait pas néanmoins ne pas reconnaître que la révolution a introduit dans la vie russe de nouvelles conceptions sur la fonction sociale et sur les droits du travail et les devoirs des simples citoyens. Il expose ses idées, faisant une critique sereine mais intransigeante du bolchevisme comme dictature de parti et comme gouvernement centralisé. Le premier problème général est celui des nationalités qui composent la Russie. Sur cette question, il écrit:

"Une reprise des relations entre les nations américaine, européenne et la Russie, ne doit certes pas signifier qu'on admette la supériorité de la nation russe sur les nationalités dont l'empire des tsars russes était composé.

"La Russie impériale est morte et ne ressuscitera jamais plus. L'avenir des diverses provinces qui composaient l'empire sera dans une grande fédération. Les territoires naturels des différentes parties de cette fédération sont en fait différents de ceux qui nous sont familiers par l'histoire de la Russie, par leur ethnographie et par leur vie économique. Toutes les tentatives pour ramener les parties constituantes de l'empire russe, Finlande, Ukraine, Géorgie, Arménie, Sibérie et autres, sous une autorité centrale sont assurément vouées à l'échec. L'avenir de ce qui fut l'Empire russe est dans une fédération d'unités indépendantes.

"Pour cela, il serait de l'intérêt de toutes les nations occidentales qu'elles se déclarent prêtes à reconnaître chaque fraction de l'ex-empire russe le droit de se gouverner par elle-même."

(I) Reproduit de la revue "Plus loin" de Paris (n°15, mai 1925) et de la revue de Malatesta "Pensiero e Volontà" (Rome, 1 février 1926).

Mais son fédéralisme va plus loin que ce programme d'autonomie ethnographique. Il dit entrevoir dans un proche avenir: "un temps où chaque partie de la fédération sera elle-même une libre fédération de communes rurales et de villes libres, et je crois également que l'Europe occidentale s'acheminera dans cette direction".

Et voici tracée la tactique révolutionnaire des autonomistes fédéralistes et exposée la critique de la centralisation étatique des bolchevistes:

"La Révolution russe -continuatrice des deux grandes révolutions anglaise et française -s'efforce de progresser à partir du point où s'est arrêtée la France quand elle atteignit la notion de l'égalité de fait, c'est-à-dire de l'égalité économique.

"Malheureusement cette tentative a été faite en Russie sous la dictature fortement centralisée d'un parti, celui des bolcheviks. La même tentative a été faite par Baboeuf et ses disciples: tentative centraliste et jacobine. Je dois avouer franchement que, pour moi, cette tentative d'édifier une république communiste sur des bases étatiques fortement centralisées, sous la loi de fer de la dictature d'un parti, s'est achevée en un fiasco formidable. La Russie nous enseigne comment ne doit pas s'imposer le communisme, même à une population fatiguée de l'ancien régime et impuissante à opposer une résistance active à l'expérimentation des nouveaux gouvernants.

"L'idée des Soviets, ou des Conseils d'ouvriers et de paysans, déjà préconisée durant la tentative révolutionnaire de 1905 et réalisée en février 1917, fut une idée merveilleuse. Le fait même que ces Conseils devaient contrôler la vie politique et économique du pays suppose qu'ils devaient être composés de tous ceux qui participent personnellement à la production de la richesse nationale.

"Mais tant qu'un pays est soumis à la dictature d'un parti, les Conseils d'ouvriers et de paysans perdent évidemment toute signification. Leur fonction se réduit au rôle passif représenté dans le passé par les Etats généraux ou les parlementaires convoqués par le monarque et contraints de tenir tête à un conseil royal omnipotent.

"Un Conseil de travail ne peut être un corps consultatif libre et efficace quand manque la liberté de presse, situation où se trouve la Russie depuis presque deux ans sous le prétexte de l'état de guerre. Et quand les élections sont faites sous la pression dictatoriale d'un parti, les Conseils d'ouvriers et de paysans perdent leur force représentative. On veut justifier tout cela en disant que pour combattre l'ancien régime il faut une loi dictatoriale. Mais cela constitue une régression quand il s'agit de procéder à la construction d'une nouvelle société sur des bases économiques nouvelles. Cela équivaut à la condamnation à mort de la reconstruction.

"Les moyens employés pour renverser un gouvernement déjà faible et prendre sa place sont connus par l'histoire ancienne et moderne. Mais quand il s'agit de reconstruire sur de nouvelles formes de vie, spécialement en ce qui concerne la production et l'échange, sans avoir aucun exemple à imiter, quand chaque problème doit être résolu promptement, alors un gouvernement omnipotent se trouve absolument incapable de le faire au moyen de ses fonctionnaires. Pour aussi innombrables qu'ils soient, ils deviennent un obstacle. On développe ainsi une formidable bureaucratie auprès de laquelle celle du système français qui demande l'intervention de 40 fonctionnaires pour vendre un arbre abattu sur la route par la tempête, devient une bagatelle.

"Et vous, travailleurs d'Occident, vous devez et pouvez éviter cela par tous les moyens, parce que tous vous devez vous préoccuper du succès d'une reconstruction sociale.

"L'immense travail restructif exigé par une révolution sociale ne peut être accompli par un gouvernement central, même si pour se guider dans ce travail il a quelque chose de plus substantiel que quelque brochure socialiste ou

anarchiste.

"Nous voulons la connaissance, l'intelligence et la collaboration volontaire d'une masse de forces locales et spécialisées qui pourront vaincre les difficultés que présentent les différents problèmes économiques de leurs particularités locales.

"Repousser cette collaboration et se fier au génie des dictateurs de parti équivalant à détruire tous les noyaux indépendants, comme les syndicats appelés en Russie unions professionnelles, et les coopératives de consommation locale, les transformant en organes bureaucratiques du parti comme on le fait actuellement. Cela est le moyen non d'accomplir la révolution mais de rendre impossible sa réalisation. Pour cette raison, je considère comme mon devoir de vous conseiller de ne jamais prendre une telle ligne d'action."

C'est la pensée de Kropotkine sur la révolution russe et c'est la pensée qui a animé et anime l'opposition des anarchistes russes.

6 - L'anarcho-syndicaliste soviétique

A la veille de partir pour la Russie, Kropotkine écrivait de Brighton, à la date du 31 mai 1917, une lettre pleine d'enthousiasme révolutionnaire et illuminée d'espérance anarchiste:

"Quelque chose de grand est arrivé en Russie et quelque chose qui sera le début de choses encore plus grandes un peu partout .. ce qui m'a profondément touché est le profond bon sens de la masse ouvrière et paysanne qui lui fait comprendre la portée du mouvement et les promesses qu'il contenait .. Je vois ici, en France, en Russie, s'ouvrir une immense possibilité pour un travail constructif dans la direction du communisme communalisme .. Ce qui nous a été reproché comme une utopie fantastique se réalise en grand en Russie, en ce qui concerne, au moins, l'esprit de libre organisation, hors de l'Etat et de la municipalité".

Dans sa lettre, Kropotkine fait allusion à la raison de son voyage en Russie: celle de participer au développement de la Révolution.

A Moscou, pendant l'hiver 1917-18, il tente d'élaborer les éléments d'une république fédéraliste-soviétique.

Son petit appartement étant réquisitionné, il doit se retirer dans le petit village de Dimitrov, où, dans l'isolement, il reprend d'arrache-pied son oeuvre "L'éthique", commencée à Londres. Cette époque est ainsi décrite par A. Schapiro :

"Il s'abstenait de critiquer et d'attaquer ouvertement les communistes d'Etat devenus les patrons de la Russie. C'était la période militaire de la Révolution quand ses ennemis les plus acharnés l'attaquaient de tous côtés. Kropotkine, qui était contre toute intervention étrangère, craignait qu'une critique intempestive, qu'une opposition mal interprétée, favorisent à ce moment l'ennemi commun.

"C'était un grand constructeur et, qu'il s'agisse de questions d'usine ou d'agriculture, de syndicats ou d'écoles, il avait toujours une proposition personnelle à faire, un plan personnel de reconstruction. On aurait voulu investir aussitôt ses suggestions tellement elles auraient été utiles à cette époque de révolution créatrice. Il souffrait de voir que l'esprit de reconstruction manquait aux anarchistes russes et un jour qu'il revenait sur ce thème et sur les divisions entre nous (dont nous parlions souvent), il s'exclama: "Voyons un peu, cher ami, ne pourrions nous pas nous mettre à élaborer un plan d'organisation d'un parti anarchiste. Nous ne pouvons certes pas rester les bras croisés". Cela faisait du bien de voir ce vieillard toujours jeune - qui aurait pu être le grand-père de son interlocuteur - incapable de rester inactif

et appeler les jeunes à s'unir et à s'organiser. Nous décidâmes que, pour notre prochaine rencontre, il préparerait un projet d'organisation du Parti anarchiste. Il parlait de parti, non pour imiter les politiciens mais parce que le mot groupe devenait trop faible et restreint en face de la Révolution, magnifique même entravée par les politiciens et les partis des politiciens. Lors de notre rencontre suivante, nous avons discuté longuement sur le projet qu'il n'avait pas oublié de préparer. L'organisation était la base de son projet."

Le parti anarchiste rêvé par Kropotkine aurait été, même s'il n'en avait pas porté le nom, un parti anarcho-syndicaliste. Schapiro raconte:

"Et quand la discussion portait sur la question syndicale, il répétait toujours qu'en réalité le syndicalisme révolutionnaire tel qu'il se développait en Europe, se trouvait déjà entièrement dans les idées propagées par Bakounine dans la première Internationale, dans cette Association Internationale des Travailleurs qu'il aimait donner comme exemple d'organisation ouvrière. Il s'intéressait toujours plus au développement du syndicalisme révolutionnaire et aux tentatives des anarcho-syndicalistes russes pour participer au mouvement syndical et à la reconstruction industrielle du pays.

"Quand vers la fin de 1920 -presque à la veille de la maladie qui le tua -des jeunes s'adressèrent à lui pour lui demander de les diriger dans les mouvements anarchistes, il m'envoya la demande de ces camarades avec une petite note qui finissait par ces mots: si ce sont des jeunes sérieux, la meilleure voie à leur indiquer est celle de l'anarcho-syndicalisme.

"Nous étions heureux d'avoir avec nous Kropotkine. Et quand, quelques jours avant sa mort, j'allai le voir -dernière conversation que j'eus avec lui -il voulu avant tout savoir comment allaient les travaux de la Conférence des anarcho-syndicalistes (qui se déroula de Noël 1920 au 7 février 1921, c'est-à-dire à la veille de sa mort) et il exprimait l'espoir d'un bon travail pour l'avenir".

Dans sa rencontre avec A. Borghi, Kropotkine insista également beaucoup sur le rôle des syndicats comme cellule de la révolution autonomiste et "antiautoritaire". Et c'est ainsi qu'il rencontra A. Souchy et d'autres exposants de l'anarcho-syndicalisme.

Mais, pour éviter d'être suspecté d'interprétation tendancieuse de ses paroles, je crois opportun de citer un extrait d'une lettre du 2 mai 1920:

"Je crois profondément en l'avenir. Je crois aussi que le mouvement syndicaliste c'est-à-dire des unions professionnelles -qui a réuni récemment à son congrès les représentants de vingt millions d'ouvriers -deviendra une grande puissance au cours des cinquante prochaines années, capable de commencer la création d'une société communiste antiétatique. Et si j'étais en France, où se trouve actuellement le centre du mouvement professionnel, et si je me sentais physiquement plus fort, je me serais lancé corps et âme dans ce mouvement de la première Internationale (pas la seconde, pas la troisième, qui représentent l'insurrection de l'idée de l'Internationale ouvrière au profit du seul parti social démocrate, qui ne réunit même pas la moitié des travailleurs)".

Fin

Kropotkine, vieux, malade, misérable, est mort dans l'inaction, après avoir tenté de promouvoir un mouvement fédéraliste mais sans pouvoir rien réaliser par manque de liberté et parce que sa position durant la guerre de 1914-18 lui avait enlevé beaucoup de son prestige politique. Il s'était fait également des illusions sur les soviets bolcheviques au point de se sentir une espèce de parenté avec le bolchevisme; mais au-dessus des réserves, des incertitudes contingentes

son soviétisme syndicaliste communaliste brillait par la cohérence logique et l'audace constructive bien qu'on puisse regretter qu'il n'ait pas pu suivre les phases ultérieures de dégénérescence de la révolution d'octobre (...)

C. BERNERI

(traduit de l'italien)

+ + +

C A M I L L O B E R N E R I

Il naît à Lodi le 28 mai 1897 et passe ses jeunes années à Reggio Emilia. Il s'inscrit au cercle des Jeunesses Socialistes, qu'il quitte bientôt pour adhérer au mouvement anarchiste, après une lettre, qui, à son époque, fit beaucoup d'impression sur les jeunes :

"Il nous faut un nouvel essor, il nous faut un retour au temps où aimer une Idée voulait dire ne pas craindre la mort et sacrifier toute la vie à une soumission complète". (1915)

En 1917, à vingt ans: "Je croyais que la vie valait par la façon dont elle est vécue, au lieu de cela, c'est le destin de tous, même de ceux qui ne sont pas parmi les plus nombreux, de porter le poids de la vie comme une charge, sur la pente". Il collabore activement aux journaux anarchistes et au quotidien "Umanità Nova". En 1918, il part soldat au front, il écrit: "On combat et l'on meurt. Les violettes poussent sur le sol baigné de sang, le long des fossés d'eau rouge". Il termine ses études à l'université de Florence et commence à enseigner comme professeur de philosophie. Persécuté par le fascisme (en tant qu'enseignant, il s'était refusé à prêter fidélité au régime) il fut contraint de s'exiler. En 1926, il se réfugie en France, mais la police française ne lui laisse pas de répit. Il est au centre du mouvement antifasciste et est l'objet d'arrestations et d'expulsions continuelles de France, de Suisse, Allemagne, Belgique, Luxembourg et Hollande.

D'une prison belge, il écrit en 1930, en français, à Giliana, une de ses deux filles: "un jour peut-être tu sauras combien papa a aimé ta maman et vous autres, bien qu'il ait fait si souvent souffrir la première et bien qu'il n'ait pas été tendre avec vous".

La même année, il écrit à Luigi Fabbri et se définit:

"Ce qui est curieux, c'est que d'un côté je suis poussé à la politique militante, de l'autre, dans le domaine culturel, mes études préférées sont ou d'une érudition très particulière (j'ai gâché tant de temps à des choses bouffonnes: psychologie, zoologie, télépathie, etc) ou terriblement abstraites (j'ai un gros livre, de matériel, sur le finalisme). Il en résulte un malaise général".

Il explique ses conceptions :

"Plus je lis notre presse et plus je crois rêver. (...) Si je m'en prends à l'individualisme, c'est parce que, bien que peu d'importance numérique, il a réussi à influencer presque tout le mouvement. (...) Mon rêve est de susciter l'examen d'une grande série de problèmes, puis, en rassemblant les remarques critiques, les annotations, les solutions, etc. de ceux qui en parleront, d'arriver à un programme pour 1932 ou 1933, pour le présenter comme programme d'un groupe d'anarchistes, qui laissent vivre en paix les autres, mais qui veulent marcher sur une route à eux".

Vers la même époque, il aborde le problème de l'organisation :

"Il faut sortir du romantisme. Voir les masses, dirai-je, en perspective. Il n'y a pas le peuple, homogène, mais les foules, variées, séparées en catégories. Il n'y a pas la volonté révolutionnaire des masses, mais des moments révolutionnaires, dans lesquels les masses sont un énorme levier. (...) Si nous voulons arriver à une révision potentielle de notre force révolutionnaire non négligeable; il faut que nous débarrassions le terrain des apriorismes idéologiques et de la remise à demain commode du règlement des problèmes tactiques et reconstructifs. Je dis reconstructifs parce que le plus grand danger d'arrêt et de déviation de la révolution est dans la tendance conservatrice des masses".

(Volontà, 1952, p.400)

En 1934 environ, Berneri publie à Paris "Le Juif Antisémita". Ce livre est particulièrement remarquable car alors l'antiracisme était un sujet moins abordé qu'aujourd'hui et les conclusions de Berneri sont toujours actuelles. André Spire, poète et sioniste, le qualifia alors: "un livre de première importance".

A la nouvelle de l'insurrection en Espagne, Berneri décide de partir immédiatement. Il prend part aux combats de Monte Pelado (28 août 1936) et de Huesca (3 septembre). Il participe activement aux côtés de Carlo Rosselli (I) à la défense militaire et se consacre à la propagande. Il fonde et dirige, à Barcelone, le journal "Guerra di Classe"; de Radio-Barcelone, il parle au peuple italien. Berneri critique âprement ce qui lui semble erroné dans la conduite de la guerre:

"Il apparaît avec évidence qu'il faut passer de la guerre de positions à une vaste guerre de mouvement, déchaînant l'offensive sur un plan d'ensemble vaste et solide. Le temps est désormais contre nous".

"Solidaridad Obrera; en exaltant le gouvernement bolchevique de l'URSS a, soit dit entre parenthèses, atteint le sommet de l'ingénuité politique".

"Pilate est aussi infâme que Judas. Qui est Pilate aujourd'hui? Ce n'est pas seulement l'assemblée des renards genevois, ce ne sont pas seulement les autruches du ministérialisme social-démocrate. Pilate, c'est toi, prolétariat européen !"

"Dans "L'Etat et la Révolution", Lénine déguisait les choses. Les marxistes "ne se proposent pas la destruction complète de l'Etat"; mais ils prévoient la disparition naturelle de l'Etat comme conséquence de la destruction des classes au moyen de la "dictature du prolétariat", c'est-à-dire du Socialisme d'Etat, tandis que les anarchistes veulent la destruction des classes au moyen d'une révolution sociale qui supprime avec les classes, l'Etat. Les marxistes, en outre, ne proposent pas la conquête armée de la Commune par tout le prolétariat, mais ils proposent la conquête de l'Etat par le parti qu'ils supposent représenter le prolétariat. Les anarchistes admettent l'usage d'un pouvoir direct par le prolétariat, mais ils comprennent l'organe de ce pouvoir

(I) Carlo Rosselli: professeur d'économie politique et de sociologie, camarade d'université de Berneri, sympathisant anarchiste; assassiné en France par les fascistes français sur ordre de Mussolini en 1938.

comme formé par l'ensemble des systèmes de gestion communiste -organisations corporatives, institutions communales, régionales et nationales -librement constitués en dehors et à l'encontre de tout monopole politique de parti, et s'efforçant de réduire au minimum la centralisation administrative. Lénine, dans des buts polémiques, simplifie arbitrairement les données de la différence qui existe entre les marxistes et nous".

Le 14 avril 1937, il envoie une lettre ouverte à Federica Montseny, une des ministres anarchistes:

"La base d'opération de l'armée fasciste est le Maroc. Il faut intensifier la propagande en faveur de l'autonomie marocaine.."

"L'heure est venue aussi de clarifier la signification unitaire que peut avoir notre participation au gouvernement. (...) Appeler les masses à juger si certaines manoeuvres de sabotage du ravitaillement ne rentrent pas dans le plan annoncé le 17 décembre 1936 par la "Pravda": (et Berneri cite celle-ci):

"Quant à la Catalogne, l'épuration des éléments trotskystes et anarcho-syndicalistes est commencée; cette oeuvre sera conduite avec la même énergie qu'elle a été conduite en URSS".

"(...) Le dilemme: guerre ou révolution n'a plus de sens. Le seul dilemme est celui-ci: ou la victoire sur Franco grâce à la guerre révolutionnaire, ou la défaite".

Dans une lettre à sa compagne, il écrivait le 25 avril 1937: "Moi qui dans le danger immédiat ne suis pas peureux en général, je suis, parfois, pris par la peur de la mort, sans qu'il y ait une raison particulièrement objective".

Dans la nuit du 3 au 4 mai, il écrivait à sa seconde fille Marie-Louise:

"Que de mal font les communistes ici aussi ! Il est presque deux heures et je vais au lit. La maison cette nuit est en armes. Je me suis offert à rester levé pour laisser les autres aller dormir, et tous ont ri, disant que je n'entendrais même pas le canon (il était un peu sourd) mais après, un à un, ils ont fait dodo et je veille pour tous, travaillant pour ceux qui viendront. C'est la seule chose entièrement belle. Plus absolue que l'amour et plus vraie que la réalité elle-même. Que serait l'homme sans ce sens du devoir, sans cette émotion de se sentir uni à ceux qui furent, qui sont loin, ignorés, et qui viennent.

"Parfois je pense que ce sens messianique n'est qu'une évasion (...) quelque'il soit, il est certain que les sentiments les plus intenses sont les plus humains.

"On peut perdre ses illusions sur tout et sur tous, mais non sur ce qu'on affirme par la conscience morale. S'il m'était possible de sauver Bilbao avec ma vie, je n'hésiterais pas un instant. (...)

"Tout ce qui est dit plus haut est d'une solennité un peu ridicule pour quiconque ne vit pas ici. Mais peut-être qu'un jour, si je peux te parler de ces mois, tu comprendras."

Dans la nuit du 5 au 6 mai, les cadavres de Berneri et du camarade Barbieri sont trouvés parmi d'autres. Ils avaient été arrêtés par la police, dirigée par les communistes russes.

Sur cette mort, aucun doute ne subsiste, et Pietro Nenni lui-même, qui pourtant n'aime guère les anarchistes, reconnaît dans son livre "La guerre d'Espagne", (p.75) parlant du terrorisme:

"..Les polémiques les plus virulentes furent concentrées sur des cas d'une gravité indubitable dans lesquels il était facile de reconnaître la main des communistes. Ainsi ce fut le cas pour l'anarchiste italien Camillo Berneri, enlevé de sa prison à Barcelone et tué à coups de revolver.. "

Note

- Nous pouvons mettre à la disposition de ceux qui s'intéressent à l'oeuvre de P. KROPOTKINE, une bibliographie de ce qu'on peut trouver dans les bibliothèques parisiennes. La bibliothèque de C.I.R.A. (Centre International de Recherches Anarchistes, Case Postale 25, Genève Flainpalais, Suisse) peut aussi être consultée.
- Les notes biographiques sur BERNERI ont été rédigées à l'aide de renseignements tirés de Fedeli: "Convegni e Congressi", 1962, "Pensieri e Bataglie", Paris 1938.

+ + +

Brochures publiées par NOIR ET ROUGE :

- "Espagne 62" (épuisé) en collaboration avec Information Correspondance Ouvrière (Blachier, 13bis rue Labois Rouillon, Paris 19^e).
- "Anarchisme", en collaboration avec la Libertarian League (P.O.Box 261, Cooper Station, New York 3, N.Y., U.S.A.).

Brochures d'autres Editions libertaires :

- Contre-Courant, L.Louvet, 24-26 rue Pierre Leroux, Paris 7^e.
- Pensée et Action, Hem Day, B.P.4, Bruxelles 23, Belgique.

+ + +

Janvier 1964

Si cette brochure vous intéresse, veuillez nous aider par votre participation.

NOIR ET ROUGE
Cahiers d'Etudes anarchistes

Adresse: Lagant, B.P.113, Paris 18^e
CCP.: Paris, 16.622.17